

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

244 | 2006
France-Roumanie

Éléments pour une mise en perspective de la défense de Bucarest à la fin du XIX^e siècle

Jean-François Pernot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/5802>
ISBN : 978-2-8218-0500-2
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006
Pagination : 22-29
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-François Pernot, « Éléments pour une mise en perspective de la défense de Bucarest à la fin du XIX^e siècle », *Revue historique des armées* [En ligne], 244 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/5802>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Revue historique des armées

Éléments pour une mise en perspective de la défense de Bucarest à la fin du XIX^e siècle

Jean-François Pernot

- 1 Les 18 forts conçus par le lieutenant-général Henri Brialmont (1821-1903), et soutenus par 18 ouvrages d'intervalle formant une ceinture circulaire continue autour de la capitale de la Roumanie, ont profondément marqué la fin des années 1890 en Europe. Il y eut à la fois débat stratégique (utilité des fortifications permanentes), technique (rivalité entre types de tourelles françaises et allemandes) et confrontations économiques entre firmes donc entre puissances européennes afin d'emporter les marchés¹. Car après Strasbourg et Rome (création après 1870 dans les deux cas d'une ceinture de 14 forts), ce fut, dans ce dernier tiers du XIX^e siècle, le grand exemple de construction *ex nihilo* d'un dispositif aussi complet avec quatre types d'ouvrages armés de coupoles cuirassées selon les normes postérieures aux nouveaux explosifs. Si Anvers et sa douzaine de forts détachés (1861) fut le début de la carrière de l'ingénieur belge, des ceintures de forts avaient déjà été réalisées autour de villes, à commencer par Lyon (à partir de 1831) et Paris (1841-1847). Mais il faut surtout prendre en compte comme modèles pour les sites sensibles occidentaux, la place forte de Vérone, laquelle fut le cœur du dispositif autrichien en Italie (le quadrilatère lombard) et qui fut un laboratoire technique avec sa mise à niveau jusqu'en 1866 : des tours maximiliennes inspirées des principes de Montalembert (projet de camps retranchés pour l'ensemble de l'Empire présenté en 1827) aux forts polygonaux construits après Solferino doublant la ceinture de la place. Les Prussiens s'affirmèrent quant à eux tant en Rhénanie en particulier avec les ensembles de Coblenche (1815-1833), Mayence et Cologne, Ulm au centre et Posen (Poznan, avec 11 forts) à l'est, qu'avec la protection avancée de chaque côté de Berlin (à l'ouest, Magdebourg modernisée dès 1815 et ceinturée de 13 forts après 1871 et Cüstrin face aux routes venant de l'est avec 6 forts prévus). Si les Russes ne restèrent pas inactifs (camp retranché de Varsovie, places fortes de Modlin, de Deblin : points de franchissement de la Vistule) depuis 1831 (également afin de contrôler étroitement la Pologne) jusqu'à la crise des

nouveaux explosifs qui provoqua l'arrêt des travaux, il leur fallait également tenir devant les places autrichiennes (à deux ceintures) de Cracovie et de Przemysl (62 ouvrages sur un périmètre de 48 km). Ainsi étaient contrôlés les axes de circulation et surtout les grands carrefours ferroviaires, car dans ces vastes zones orientales, les routes ne pouvaient supporter des grands flux de pondéreux.

- 2 Afin de replacer l'effort réalisé par le gouvernement roumain pour assurer une défense permanente de son territoire avant 1914, une présentation sommaire du carton 1V M321 de l'ancien article 14 (cuirassements) des archives du dépôt du génie permet un début d'approche d'une pesée globale des ouvrages renforcés et blindés parmi les puissances européennes, malgré la réalité lacunaire de la conservation de ces quelques documents. Mais c'est à partir de ces bribes que l'on pourra débiter une enquête plus approfondie.

Le recueil du Service des cuirassements

- 3 Il y a tout d'abord un cahier relié où ont été recopiés, sous forme manuscrite, une série de lettres, notes concernant les cuirassements en Europe de 1883 à 1895. C'est un répertoire qui permettait de connaître l'avancement des travaux sur les territoires des différentes puissances observées car les copies sont regroupées avec des onglets par chapitres nationaux. Il peut être résumé sous la forme du tableau suivant :

Allemagne	108 références	Concernant 9 sites principaux (Metz, Strasbourg, les ports du Nord...)
Autriche	8 références	
Roumanie	5 références	
Danemark	1 référence	Copenhague
Italie	3 références	
Brésil	1 référence	Défense de Rio par des canons Krupp (1895)

- 4 Cette rapide présentation donne à la fois une perception de la menace telle qu'elle était vécue par les officiers de la 4^e direction (génie) du ministère s'appuyant sur des informations envoyées par les attachés militaires en poste dans les capitales. Nous constatons, malgré le nombre de références, que l'Allemagne n'était pas la seule à faire l'objet de leur attention. D'autres nations d'Europe et même des pays du Nouveau Monde participaient à cette recherche-vente d'armements.

Liste obtenue par l'ambassade de France à Bucarest

- 5 Afin de donner au Quai d'Orsay la mesure des enjeux économiques, une note avait été établie présentant l'importance des marchés réalisés par la concurrence. C'est à fois la mise en lumière du rapport de forces entre la France et la puissance alors dominante sur le continent européen, mais c'est aussi un outil d'appréciation de l'endettement roumain

avant que les entreprises françaises s'engagent dans de tels contrats (voir tableau ci-dessous).

Matériels et munitions livrés par la firme Gruson au gouvernement roumain (1889-1892)

a - 10 coupoles pour obusier Krupp 21 cm (unité : 106 020 fr)	1 060 200 fr
b - 30 coupoles à éclipses pour 5,3 cm TR (unité : 25 575 fr)	767 250 fr
c - 6 casemates cuirassées pour 2 mortiers de 12 cm (unité : 30 225 fr)	181 350 fr
d - 6 coupoles à éclipses pour 5,3 cm (unité : 17 437 fr)	104 622 fr
e - 3 coupoles cuirassées pour obusier de 12 cm TR (46 450 fr)	139 350 fr
f - 48 tourelles mobiles pour 5,3 cm Tr (unité 9 853 fr)	472 944 fr
g - 15 chariots de transport pour tourelles mobiles (unité : 1 069,5 fr)	16 042,5 fr
h - 37 coupoles cuirassées pour obusier de 12 cm TR (unité : 46 450 fr)	1 718 650 fr
i - 18 coupoles à éclipse pour 5,3 cm (unité : 17 000 fr)	306 000 fr
j - 134 tourelles mobiles pour 5,3 cm (unité : 9 858 fr)	1 320 972 fr
k - 15 000 obus de 5,3 cm fonte	162 000 fr
l - 30 000 boîtes à mitrilles pour 5,3 cm	29 700 fr
m - 4 000 obus fonte à fragmentation pour obusier de 12 cm	11 500 fr
n - 2 000 obus fonte à shrapnell pour obusier de 12 cm	74 600 fr
o - 10 coupoles cuirassées à éclipse canon de 5,3 cm	210 000 fr
p - 6 coupoles cuirassées pour obusier de 12 cm TR	321 000 fr
q - 3 batteries de 2 mortiers sphériques de 12 cm	130 200 fr
Total estimé à	7 026 380,5 fr

Répertoire des cuirassements et pièces protégées

- 6 Un autre recueil synthétique présente pays par pays le nombre de tourelles ou canons à tir rapide. C'est le choix d'indices de modernité et de capacité à se défendre. En d'autres termes, c'est un aspect de la dissuasion alors vécue entre puissances. Par l'achat de tels équipements, on perçoit une approche de la volonté de défense du pays concerné. C'est l'expression de l'emploi d'une part du budget à ces fins et l'indice de modernité dans la course aux armements. Étant sans date, tout porte à croire qu'il est également contemporain au cahier précédent, car certaines rubriques furent nommément mises à jour jusqu'en 1912.
- 7 Les données peuvent être ainsi regroupées à fin de comparaison (voir tableau ci-dessous).

Armements :	Roumanie	France	Allemagne	Autriche	Belgique	Italie	Danemark	Suisse
Tourelle 2x40						2		
Tourelle 1x30,5						7	2	
Tourelle 2x24/28			9	6	4			
Tourelle 2x155		32						
Tourelle 1x155		1						
Tourelle 2x15L	43			10	32		3	
Tourelle 1x15L	18		7	26			8	
Tourelle 2x12					16	6		3
Tourelle 1x12L	15				28	28	8	6
Tourelle 10			93					
Tourelle 1x obusier 21	74		14		35			
Tourelle 1x obusier 15			47	11				
Tourelle 1x obusier 12 TR								13
Tourelle 7,5				40			6	
Eclipse 5,7 TR	126							
Tourelle 5,7 TR			44	3	90	19		
Tourelle 2x5,7		4						
Eclipse 5,3 TR	106						2	13
Tourelle mobile 5,7	162							24
Tourelle mobile 5,3	214						6	
Emp. Cuir. Obus. 12	44						6	
Empl. Cuir. Mortier 12	36							
Eclipse mitrailleuse		1					3	
Casemate cuir.		14	9	71	6	23		10
Affût protégé						17		
Total cuir. pièces	838	52	223	167	211	102	38	69
Caponnière métall.	2		5					
Observatoires cuir.		15	138	52	21	2	10	11
Observatoire éclipse		1						
projecteur				2				

8 Parallèlement à ces tableaux, les officiers du génie rédigèrent (1887-1893) des observations sur les places où des travaux de cuirassement furent entrepris :

- en Italie, 7 sites étaient surveillés : La Spezia, pour protéger l'entrée de la rade, 2 tourelles étaient mentionnées dont l'une était encore en commande ; à Exilles, une batterie cuirassée Gruson de 8 pièces était en place afin de contrôler la ligne Modane-Turin ; il était envisagé d'établir également des tourelles pour la rade de Savone ; deux cols (Giovi et Fugazza) étaient équipés de tourelles Gruson afin de protéger les routes conduisant vers Alexandrie, le nœud des transports en Piémont-Lombardie. À Messine (détroit et jonction avec la Sicile) et dans l'archipel de La Maddalena (entre Sardaigne et Corse), des tourelles étaient à l'étude ;
- dans l'Empire austro-hongrois, trois sites retenaient l'attention : le fort San Rocco à Trente qui contrôlait la voie ferrée vers Vérone (une tourelle), le fort Landro sur la route d'Ampezzo (réalisé tout en béton sans fers selon les techniques autrichiennes alors que le rédacteur notait : « *quoique le pays soit très riche en bons matériaux de construction...* », enfin des projets pour Malborghetto sur la route d'Udine (une seconde tourelle et une batterie à 4 pièces). Trois forts étaient également prévus face aux confins de l'Empire russe avec 6 tourelles, deux batteries et 6 caponnières ;
- en Allemagne, treize sites étaient signalés : les bouches de la Weser (une batterie et 5 tourelles et le fort Brenkamahof avec 4 tourelles : 3 de 2x28 cm et une de 2x15 cm) ; le Rhin, deux tourelles étaient prévues entre Neuss et Dusseldorf pour défendre les ponts ; Metz, deux étaient programmées au fort Kameke (Woipy) et une au fort. Manstein (en avant du fort Saint-Quentin, construit par les Français en 1868) ; Ingolstadt, qui possédait des forts dès le milieu du siècle, devait recevoir 8 tourelles, 5 batteries et 7 caponnières métalliques (comme celles de la Porte de Guerre à Strasbourg encore en place) ; à Thorn, sur la Vistule, 8 tourelles ; sur le Memel à Trappölonen (2 forts étaient envisagés avec un total de 4 tourelles, deux batteries et 7 caponnières métalliques) ; dans l'île de Wangerog (deux batteries, un fort à 4 tourelles et 4 caponnières) ; à Strasbourg, une batterie cuirassée de 5 pièces de 35,5 cm ; à Colberg, de même ; à Spandau, 8 tourelles, une batterie et 4 caponnières ; à Dieuze et à Molshein étaient prévus des forts d'arrêt à tourelles cuirassées,

- c'étaient les débuts des festen (Mutzig) ; enfin, à Strasbourg, toutes les caponnières maçonnées devaient être remplacées par des cuirassées plus résistantes aux nouveaux explosifs ;
- aux Pays-Bas, deux tourelles étaient prévues au Helder et une sur la Nouvelle Meuse à IJmuiden afin d'affirmer la neutralité du pays contre toute tentative de débarquement-invasion.
 - en Suisse, le col stratégique du Saint-Gothard était protégé par les forts de Brühl (avec 3 coupoles pour 120 000 fr, montage compris) et de Baerberg (6 coupoles pour un peu moins de 400 000 fr), ainsi qu'aux passes de la Furka et de l'Oberalp (2 coupoles, 2 obusiers pour 150 000 fr). Il était programmé pour 1892 encore 8 coupoles pour obusier de 12TR (à 50 625 fr chaque), 12 tourelles mobiles (à 13 125 fr chaque, dans les deux cas avec les tubes de rechange), enfin 3 obusiers de 12 (6 250 fr chaque) et 4 canons de 5,3 (4 375 fr chaque, toujours avec rechange).
- 9 Nous constatons ainsi – dans une première approche grâce aux sources françaises existantes permettant un rapide tableau des rivalités des grandes puissances européennes en matière de défenses permanentes – le choix du « tout cuirassement » de la Roumanie après les essais qui ont eu lieu à Cotroceni (1885-1886) et les débats entre Brialmont et les ingénieurs roumains. Un contrat de 23 millions de francs-or fut ainsi signé avec 3 entreprises françaises. Cet endettement fut considérable. D'autre part, il fallait pour le service de la place de Bucarest un effectif important et bien entraîné. Seule la tête de pont de Galatz allait tenir jusqu'à la fin des hostilités sur les trois de la ligne du Sereth en 1917. Bucarest ayant été déclarée « ville ouverte » après les drames de Liège (12 forts) et Namur (9 forts) à l'automne 1914, les Roumains n'avaient plus confiance en leurs défenses fixes conçues selon les mêmes principes d'origine : des forts concentrés armés par de l'artillerie sous tourelles. Nous ne saurons donc jamais si un tel investissement, qui avait en conséquence sous-équipé l'armée de campagne, aurait pu tenir face aux troupes germano-autrichiennes dotées de pièces de siège commandées par les généraux Falkenhayn et Mackensen.
- 10 Pour finir le panorama, notons que les fortifications anglaises ne sont jamais citées. Pourtant Portsmouth et Plymouth possédaient des batteries cuirassées. Proposée par le capitaine Coles dès 1866, la première tourelle tournante fut montée durant les années 1880 à Douvres. Le Solent, capital pour la *Royal Navy*, fut fermé par 4 forts circulaires blindés face au large (permanence du torrione puis de la tour Montalembert-Maximilien).
- 11 Enfin en 1886, les États-Unis entrèrent dans le débat, il fut alors présenté le « Système Timby »², en particulier pour défendre l'entrée de la rade de San Francisco. Il s'agissait encore une fois de tourelles circulaires métalliques dont l'intérieur était constitué de deux plates-formes excentriques superposées sur lesquelles étaient installés 10 canons. Ils étaient rechargés durant leur passage en profondeur et ne tiraient que lors de leur passage aux contacts des deux embrasures superposées. Au sommet de l'ensemble, une cloche permettait l'observation et la conduite des tirs. Les ingénieurs du Nouveau Monde après la guerre de Sécession avait réinventé le barillet à une échelle autre que le revolver, bien dans la lignée de leurs fusils à répétition.
- 12 En France, depuis le renvoi de Séré de Rivières et la victoire à la Pyrrhus des artilleurs, les experts et donc l'opinion étaient très critiques sur les constructions de fortifications. Aussi, les Français ont au total (malgré le nombre entre 1873-1913) construit fort peu d'ouvrages par rapport à leurs voisins. Pour la France des métallurgistes, il y a un

syndrome malin qui consiste à croire en une solution unique, en la simple puissance de feu des pièces qui ne font qu'arroser le terrain. La résistance du fort de la Pompelle à Reims durant toute la Première Guerre mondiale (réduit à un monceau de débris mais lequel étant un excellent « bouclier » de protection) répond aux essais discutables de la Malmaison (et l'on oublie ceux du Saint-Antoine dans le Jura où la maçonnerie a bien tenu !). C'est la démonstration que cela tient du site, de la valorisation sans cesse renouvelée du terrain et de la volonté sans faille des défenseurs. Bucarest avait un outil moderne et cohérent dans ses principes d'origine. Sa valeur tenait principalement dans le moral de ses troupes constituées, dans leur entraînement et surtout dans les réserves afin de tenir selon les ordres du souverain. Il ne s'agit pas d'être seulement dissuasif – ce qu'ont été face à l'Allemagne, aux débuts du premier conflit mondial, les rideaux de Séré de Rivières – mais de tenir et contre-attaquer sur le long terme. Il ne s'agissait pas seulement de se mettre en posture d'être une grande et moderne capitale, cœur d'un état nouveau au milieu des Balkans, démontrant sa puissance et ses ressources par la réalisation d'une défense dernier modèle, si d'autre part l'ensemble du dispositif et des hommes n'étaient pas de même niveau : tout n'est pas qu'affaire d'ouvertures de chantiers et de contrats d'armement...

NOTES

1. Cette note est le résultat des échanges lors des séances du *Séminaire Bastion*. Nous tenons à remercier ici particulièrement Pierre Fournier qui vient de nous quitter. Son érudition permettait de confronter des points d'approches pluriels, par ses connaissances, il nous présentait celui des puissances centrales. Nous sommes également très redevables à Marino Vigano et à Jean-Marie Balliet dont les sources sont toujours si pertinentes.

2. Article du *Daily examiner* du 30 mars 1888.

RÉSUMÉS

La place forte de Bucarest suscita le renseignement. Cette capitale récente fut voulue comme l'expression d'une affirmation au même niveau que Paris, Rome ou les ensembles belges et allemands. Avant une étude comparative et chiffrée de ce vaste chantier, qui à la fois provoquait des expérimentations (coupoles cuirassées) et de vifs débats sur la pertinence de la fortification permanente face au développement des nouveaux explosifs brisants, la présentation des témoignages conservés dans la documentation réunie par le service des cuirassements de la direction du génie s'imposait. La Roumanie peut être comparée ainsi aux statistiques sur les réalisations blindées implantées dans les places jugées stratégiques sur les territoires des puissances considérées comme majeures dans les relations internationales. Si les dossiers anglais

manquent, le Brésil est présent ainsi qu'un projet américain. Derrière les comparaisons de tourelles et la volonté de défense après les amputations de 1871, sont perçues les rivalités commerciales des industries d'armement.

Some evidence for a perspective on the defences of Bucharest at the end of the 19th Century. As a fortified strongpoint, Bucharest attracted intelligence-gatherers. The Romanians wanted to give their city and its recently acquired capital status the same standing enjoyed by Paris, Rome or the Belgian and German agglomerations. Before essaying a comparative and statistically-based study of the vast building site that was Bucharest – one that saw experimentation (armoured gun cupolas) and lively debates about the relevance of permanent fortifications in the face of the development of new and shattering explosives – we need to consider the presentation of the witness-statements conserved in the documentation assembled by the Armouring Section of the Directorate of Engineering. Romania can thus be compared to the statistics about armoured emplacements erected in places judged of strategic importance on the soil of what were then considered the major powers in the international arena. If we lack British documentation, we do possess evidence about Brazil and for an American project. And lurking behind the comparison of turrets and the determination to mount an effective national defence after the territorial amputations of 1871, the commercial rivalry between armaments industries is also to clearly discernible.

INDEX

Mots-clés : Bucarest, fortification, Roumanie

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS PERNOT

Agrégé et docteur en histoire, il est maître de conférences au Collège de France et est le créateur du séminaire « Bastion » du CEHD.